

I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

La ferme des animaux personnages description

Abonnez-vous À la lettre d'information À l'électronique des 4%ditions Gallimard en quelques clics, et dÃ©couvrez, chaque mois, toute notre actualitÃ©À nouveau!À@s, extraits de livres, entretiens auteursö Je mÃ©tâchez la lettre d'information Pour les articles homonymes, voir La Ferme des animaux. La Ferme des animaux Couverture de la première édition britannique. Auteur George Orwell Pays Royaume-Uni Genre Roman court allégoriqueDystopieFantasy animalièreVersion originale Langue Anglais britanniqueTitre Animal Farm. A Fairy Story Éditeur Secker and Warburg Lieu de parution Londres Date de parution 17 août 1945 ISBN 452284244 Version française Traducteur Jean Quémener Édituer Champ Libre Lieu de parution Paris Date de parution 1981 Type de média Livre papier Nombre de pages 92 ISBN 2851841203 Chronologie The Lion and the Unicorn: Socialism and the English Genius (1941) 1984 (1949) modifier La Ferme des animaux (titre original : Animal Farm. A Fairy Story)11 est un roman court de George Orwell, publié en 1945. Découpé en dix chapitres, il décrit une ferme dans laquelle les animaux se révoltent, prennent le pouvoir et chassent les hommes. Il s'agit d'un allégorie écrit sous la forme d'une fable animalière, mais également d'une dystopie. Dans ce roman, Orwell propose une satire de la Révolution russe et une critique du régime soviétique, en particulier du stalinisme, et au-delà, des régimes autoritaires et totalitarismes[2]. Le livre figure dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise écrits de 1923 à 2005 par le magazine Time[3]. Préface Préface originale À l'origine, George Orwell avait écrit une préface dénonçant l'autocensure pratiquée au Royaume-Uni, qui supprimait tout critique de l'Union Soviétique, son alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. […] Quoiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater que certaines informations, qui auraient normalement dû faire les gros titres, étaient passées sous silence par la presse anglaise, non en vertu d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y a eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits[4]. » Bien que la première édition ait prévu cette préface, elle ne fut pas incluse[5]. Préface de l'édition en italien En 1972, le bibliothécaire britannique Ian Angus (en), spécialiste des œuvres de George Orwell a retrouvé le manuscrit de cette préface, intitulée « The Freedom of the Press » et Bernard Crick l'a publiée dans le The Times Literary Supplement du 15 septembre 1972, avec une introduction intitulée « How the essay came to be written »[5]. Bernard Crick l'a publiée dans l'édition italienne de La fattoria degli animali précédée d'une « Introduction au l'introduction que Orwell supprime alla Animal Farm », Arnoldo Mondadori Editore, collection « Oscar » 102, 1973[6]. Préface de l'édition en ukrainien Orwell écrit une autre préface pour l'édition en ukrainien, préparée par Ihor Sevcenko (en) (Kolhosp Travyr, Prometej, 1947). Cette édition était destinée à des réfugiés ukrainiens vivant dans des camps pour personnes déplacées situés en Allemagne dans les zones d'occupation anglaise et américaine. Le manuscrit en est perdu, elle n'est disponible qu'en traduction vers l'anglais du texte en ukrainien[7]. Le texte Dessin préliminaire pour la conception du dessin animalier. Résumé synthétique « Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Sage l'Ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un être étrange dont il désirait entretenir les autres animaux. » Comme l'indique cet extrait situé en tout début du premier chapitre[8], ce roman commence par un rêve dont le contenu évoque la prise en charge de leur destin par les animaux eux-mêmes : animés par les idéaux d'un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien, ils décident de se révolter contre leur maître. M. Jones, dans l'espérance de voir son domaine prospérer, ne leur fournit pas l'entretien et la paix pour tous. La ferme est passée sous le contrôle des animaux. Elle est dès lors gérée dans le respect des sept commandements qui prônent le pacifisme tout en définissant les spécificités des animaux, présentées comme une richesse. L'ennemi est clairement désigné : l'homme doit disparaître du lieu, une cohésion doit se créer entre les bêtes et se renforcer autour de la menace humaine. Très rapidement, les cochons forment une élite et sont amenés à prendre le pouvoir, asservissant les autres animaux. Ils utilisent leur intelligence supérieure pour manipuler les craintes et modifier le passé à leur avantage. Les idéaux sont très vite dénaturés, les principes généraux insensiblement dévoyés. Un dictateur émerge, chasse son principal rival, puis exécute les « traîtres » pour assoir son pouvoir de plus en plus hégémonique. Il instaure un culte de la personnalité, maintient ses congénères en état de soumission et les épuise par un travail harassant. Ce maître, devenu tout puissant avec l'aide des chiens et des autres cochons, continue à leur faire miroiter le monde espoir, mais leur fixe un objectif inaccessible tout en leur promettant sans cesse une vie meilleure afin de les maintenir dans cette utopie. Les années passent et l'ouvrage s'achève sur un constat amer pour les autres animaux asservis : plus rien ne semble distinguer les cochons de leurs anciens maîtres. Résumé par chapitre Chapitre I Troupeau de moutons dans une ferme anglaise.Photographie de Chris Upson en 2006 Un jour, les animaux de la ferme du Manoir, profitant de la négligence du propriétaire, sont convoqués dans la grange par Sage l'Ancien, le plus vieux cochon de la ferme. Parmi eux, Malabar, Douce et Lubie, des chevaux de trait, Benjamin, un âne cynique peu disposé à l'ouverture d'esprit, Edmée, une chèvre blanche, Flouir, Fleur et Constance - trois chiens, une chatte, des cochons, des moutons, des vaches, des poules, des canards, des oies et des pigeons. Avant de leur faire part de son rêve de la veille, Sage l'Ancien souhaite leur transmettre la sagesse qu'il a acquise avec les années. Selon lui, aucun animal d'Angleterre n'est heureux. Et tout cela, par la faute des humains qui occupent la totalité du fruit du travail animal : le lait et les œufs sont captés au seul bénéfice des hommes. L'homme est pourtant l'espèce la plus faible de la nature terrestre, mais il a réussi à profiter des forces des autres sans rien fournir en échange. Sage l'Ancien décrit alors leur sort : les animaux mènent une vie laborieuse, courte et tragique, sans qu'il s'agisse d'une loi de la nature, ils peuvent mettre fin à cette injustice. Sage leur décrit un monde débarrassé d'humains et leur laisse entrevoir les nombreux avantages dont les animaux pourraient alors profiter - par exemple, travailler dignement et non plus comme des esclaves, avoir des loisirs, vivre plus longtemps, profiter d'une retraite, pouvoir se nourrir à sa faim et nombre d'autres avantages. Dès lors, le vieux Sage exhorte tous les animaux à se soulever contre le fermier, M. Jones, l'unique source de tous leurs problèmes. Il se produit alors un incident dans l'assemblée : des rats sortent de leur trou pour écouter Sage l'Ancien. Les chiens et le chat se jettent sur eux et Sage l'Ancien fait alors voter l'assemblée pour décider si, oui ou non, les rats, ainsi que les autres animaux sauvages, sont des ennemis. Les rats sont acceptés comme « camarades » à une écrasante majorité. En fait, seuls les chiens et la chatte ont voté contre. Sage l'Ancien raconte enfin son rêve, tout en entonnant un chant révolutionnaire qui s'en inspire. Celui-ci est intitulé Bêtes d'Angleterre (établi sur l'air de La Cucaracha[9]). Les animaux reprennent le chant dans l'enthousiasme. Le brouhaha provoque le réveil du propriétaire de la ferme, M. Jones : croyant à la présence d'un renard en train de rôder, il se met à tirer à l'aveuglette. Chapitre II Version du drapeau de l'Animalisme, comme l'a indiqué George Orwell. Selon le livre, le vert représente les champs de l'Angleterre, tandis que le sabot et la corne représentent la République des Animaux Trois jours plus tard, Sage l'Ancien meurt paisiblement dans son sommeil. Aussitôt, une intense activité conspiratrice se développe parmi les animaux. Seul Moïse, le corbeau approuvé, reste fidèle à M. et Mme Jones. Par chance, la révolution a lieu plus tôt et plus facilement qu'espéré : un soir, Mr Jones rentre saoul du bar de ville et va se coucher directement sans nourrir les bêtes. Le manque de nourriture provoque la colère des animaux : dans un moment de fureur, ils attaquent Jones, les agriculteurs, et parviennent à chasser tous les humains de la ferme. Le corbeau Moïse suit M. Jones dans sa fuite. Arraché aux maux de son propriétaire, le domaine est renommé la « Ferme des animaux ». Les nouveaux dirigeants sont vite désignés au regard de leur intelligence supérieure : les cochons Napoléon et Boule de neige, tous deux secondés par Brille-Babil, un goret excellent dans l'art du discours et que les animaux écoutent volontiers. Tous trois élaborent et proposent un système politique qui régira désormais la vie de la ferme, l'« animalisme », néologisme à usage historique. Peu après, ils réunissent les animaux dans la grange et inscrivent sur le mur les sept grands commandements de ce nouveau système : Commandement no 1 : « Tout deux pattes est un ennemi » ; Commandement no 2 : « Tout quatre pattes ou volatilis est un ami » ; Commandement no 3 : « Nul animal ne portera de vêtements » ; Commandement no 4 : « Nul animal ne dormira dans un lit » ; Commandement no 5 : « Nul animal ne boira d'alcool » ; Commandement no 6 : « Nul animal ne tuera un autre animal » ; Commandement no 7 : « Tous les animaux sont égaux ». Le drapeau de l'animalisme représentant un sabot et une corne, symbole de la lutte des animaux, est fièrement hissé sur un mât au milieu de l'ancien domaine des Jones. Cependant, les vaches donnent à ce moment du lait et personne ne sait qui en faire, lorsque les animaux reviennent du travail aux dépendances, le lait a disparu. Chapitre III Dessin représentant un cochon Les animaux effectuent la fenaïsson sous la direction des cochons, et leur récolte s'avère plus productive que celle des humains. Ils sont heureux, mangent à leur faim et parviennent à résoudre les problèmes qui se posent à eux, même si quelques animaux semblent être moins disposés à s'investir que d'autres : Lubie, la jument blanche, qui était plutôt contente de sa vie d'avant, et la chatte, sans oublier les cochons Boule de Neige et Napoléon qui perdent leur temps en longues discussions et sont souvent en situation de désaccord. Benjamin, lui, réfléchit au régime, et au-delà, des régimes autoritaires et totalitarismes[2]. Le livre figure dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise écrits de 1923 à 2005 par le magazine Time[3]. Préface Préface originale À l'origine, George Orwell avait écrit une préface dénonçant l'autocensure pratiquée au Royaume-Uni, qui supprimait tout critique de l'Union Soviétique, son alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. […] Quoiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater que certaines informations, qui auraient normalement dû faire les gros titres, étaient passées sous silence par la presse anglaise, non en vertu d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y a eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits[4]. » Bien que la première édition ait prévu cette préface, elle ne fut pas incluse[5]. Préface de l'édition en italien En 1972, le bibliothécaire britannique Ian Angus (en), spécialiste des œuvres de George Orwell a retrouvé le manuscrit de cette préface, intitulée « The Freedom of the Press » et Bernard Crick l'a publiée dans le The Times Literary Supplement du 15 septembre 1972, avec une introduction intitulée « How the essay came to be written »[5]. Bernard Crick l'a publiée dans l'édition italienne de La fattoria degli animali précédée d'une « Introduction au l'introduction que Orwell supprime alla Animal Farm », Arnoldo Mondadori Editore, collection « Oscar » 102, 1973[6]. Préface de l'édition en ukrainien Orwell écrit une autre préface pour l'édition en ukrainien, préparée par Ihor Sevcenko (en) (Kolhosp Travyr, Prometej, 1947). Cette édition était destinée à des réfugiés ukrainiens vivant dans des camps pour personnes déplacées situés en Allemagne dans les zones d'occupation anglaise et américaine. Le manuscrit en est perdu, elle n'est disponible qu'en traduction vers l'anglais du texte en ukrainien[7]. Le texte Dessin préliminaire pour la conception du dessin animalier. Résumé synthétique « Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Sage l'Ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un être étrange dont il désirait entretenir les autres animaux. » Comme l'indique cet extrait situé en tout début du premier chapitre[8], ce roman commence par un rêve dont le contenu évoque la prise en charge de leur destin par les animaux eux-mêmes : animés par les idéaux d'un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien, ils décident de se révolter contre leur maître. M. Jones, dans l'espérance de voir son domaine prospérer, ne leur fournit pas l'entretien et la paix pour tous. La ferme est passée sous le contrôle des animaux. Elle est dès lors gérée dans le respect des sept commandements qui prônent le pacifisme tout en définissant les spécificités des animaux, présentées comme une richesse. L'ennemi est clairement désigné : l'homme doit disparaître du lieu, une cohésion doit se créer entre les bêtes et se renforcer autour de la menace humaine. Très rapidement, les cochons forment une élite et sont amenés à prendre le pouvoir, asservissant les autres animaux. Ils utilisent leur intelligence supérieure pour manipuler les craintes et modifier le passé à leur avantage. Les idéaux sont très vite dénaturés, les principes généraux insensiblement dévoyés. Un dictateur émerge, chasse son principal rival, puis exécute les « traîtres » pour assoir son pouvoir de plus en plus hégémonique. Il instaure un culte de la personnalité, maintient ses congénères en état de soumission et les épuise par un travail harassant. Ce maître, devenu tout puissant avec l'aide des chiens et des autres cochons, continue à leur faire miroiter le monde espoir, mais leur fixe un objectif inaccessible tout en leur promettant sans cesse une vie meilleure afin de les maintenir dans cette utopie. Les années passent et l'ouvrage s'achève sur un constat amer pour les autres animaux asservis : plus rien ne semble distinguer les cochons de leurs anciens maîtres. Résumé par chapitre Chapitre I Troupeau de moutons dans une ferme anglaise.Photographie de Chris Upson en 2006 Un jour, les animaux de la ferme du Manoir, profitant de la négligence du propriétaire, sont convoqués dans la grange par Sage l'Ancien, le plus vieux cochon de la ferme. Parmi eux, Malabar, Douce et Lubie, des chevaux de trait, Benjamin, un âne cynique peu disposé à l'ouverture d'esprit, Edmée, une chèvre blanche, Flouir, Fleur et Constance - trois chiens, une chatte, des cochons, des moutons, des vaches, des poules, des canards, des oies et des pigeons. Avant de leur faire part de son rêve de la veille, Sage l'Ancien souhaite leur transmettre la sagesse qu'il a acquise avec les années. Selon lui, aucun animal d'Angleterre n'est heureux. Et tout cela, par la faute des humains qui occupent la totalité du fruit du travail animal : le lait et les œufs sont captés au seul bénéfice des hommes. L'homme est pourtant l'espèce la plus faible de la nature terrestre, mais il a réussi à profiter des forces des autres sans rien fournir en échange. Sage l'Ancien décrit alors leur sort : les animaux mènent une vie laborieuse, courte et tragique, sans qu'il s'agisse d'une loi de la nature, ils peuvent mettre fin à cette injustice. Sage leur décrit un monde débarrassé d'humains et leur laisse entrevoir les nombreux avantages dont les animaux pourraient alors profiter - par exemple, travailler dignement et non plus comme des esclaves, avoir des loisirs, vivre plus longtemps, profiter d'une retraite, pouvoir se nourrir à sa faim et nombre d'autres avantages. Dès lors, le vieux Sage exhorte tous les animaux à se soulever contre le fermier, M. Jones, l'unique source de tous leurs problèmes. Il se produit alors un incident dans l'assemblée : des rats sortent de leur trou pour écouter Sage l'Ancien. Les chiens et le chat se jettent sur eux et Sage l'Ancien fait alors voter l'assemblée pour décider si, oui ou non, les rats, ainsi que les autres animaux sauvages, sont des ennemis. Les rats sont acceptés comme « camarades » à une écrasante majorité. En fait, seuls les chiens et la chatte ont voté contre. Sage l'Ancien raconte enfin son rêve, tout en entonnant un chant révolutionnaire qui s'en inspire. Celui-ci est intitulé Bêtes d'Angleterre (établi sur l'air de La Cucaracha[9]). Les animaux reprennent le chant dans l'enthousiasme. Le brouhaha provoque le réveil du propriétaire de la ferme, M. Jones : croyant à la présence d'un renard en train de rôder, il se met à tirer à l'aveuglette. Chapitre II Version du drapeau de l'Animalisme, comme l'a indiqué George Orwell. Selon le livre, le vert représente les champs de l'Angleterre, tandis que le sabot et la corne représentent la République des Animaux Trois jours plus tard, Sage l'Ancien meurt paisiblement dans son sommeil. Aussitôt, une intense activité conspiratrice se développe parmi les animaux. Seul Moïse, le corbeau approuvé, reste fidèle à M. et Mme Jones. Par chance, la révolution a lieu plus tôt et plus facilement qu'espéré : un soir, Mr Jones rentre saoul du bar de ville et va se coucher directement sans nourrir les bêtes. Le manque de nourriture provoque la colère des animaux : dans un moment de fureur, ils attaquent Jones, les agriculteurs, et parviennent à chasser tous les humains de la ferme. Le corbeau Moïse suit M. Jones dans sa fuite. Arraché aux maux de son propriétaire, le domaine est renommé la « Ferme des animaux ». Les nouveaux dirigeants sont vite désignés au regard de leur intelligence supérieure : les cochons Napoléon et Boule de neige, tous deux secondés par Brille-Babil, un goret excellent dans l'art du discours et que les animaux écoutent volontiers. Tous trois élaborent et proposent un système politique qui régira désormais la vie de la ferme, l'« animalisme », néologisme à usage historique. Peu après, ils réunissent les animaux dans la grange et inscrivent sur le mur les sept grands commandements de ce nouveau système : Commandement no 1 : « Tout deux pattes est un ennemi » ; Commandement no 2 : « Tout quatre pattes ou volatilis est un ami » ; Commandement no 3 : « Nul animal ne portera de vêtements » ; Commandement no 4 : « Nul animal ne dormira dans un lit » ; Commandement no 5 : « Nul animal ne boira d'alcool » ; Commandement no 6 : « Nul animal ne tuera un autre animal » ; Commandement no 7 : « Tous les animaux sont égaux ». Le drapeau de l'animalisme représentant un sabot et une corne, symbole de la lutte des animaux, est fièrement hissé sur un mât au milieu de l'ancien domaine des Jones. Cependant, les vaches donnent à ce moment du lait et personne ne sait qui en faire, lorsque les animaux reviennent du travail aux dépendances, le lait a disparu. Chapitre III Dessin représentant un cochon Les animaux effectuent la fenaïsson sous la direction des cochons, et leur récolte s'avère plus productive que celle des humains. Ils sont heureux, mangent à leur faim et parviennent à résoudre les problèmes qui se posent à eux, même si quelques animaux semblent être moins disposés à s'investir que d'autres : Lubie, la jument blanche, qui était plutôt contente de sa vie d'avant, et la chatte, sans oublier les cochons Boule de Neige et Napoléon qui perdent leur temps en longues discussions et sont souvent en situation de désaccord. Benjamin, lui, réfléchit au régime, et au-delà, des régimes autoritaires et totalitarismes[2]. Le livre figure dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise écrits de 1923 à 2005 par le magazine Time[3]. Préface Préface originale À l'origine, George Orwell avait écrit une préface dénonçant l'autocensure pratiquée au Royaume-Uni, qui supprimait tout critique de l'Union Soviétique, son alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. […] Quoiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater que certaines informations, qui auraient normalement dû faire les gros titres, étaient passées sous silence par la presse anglaise, non en vertu d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y a eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits[4]. » Bien que la première édition ait prévu cette préface, elle ne fut pas incluse[5]. Préface de l'édition en italien En 1972, le bibliothécaire britannique Ian Angus (en), spécialiste des œuvres de George Orwell a retrouvé le manuscrit de cette préface, intitulée « The Freedom of the Press » et Bernard Crick l'a publiée dans le The Times Literary Supplement du 15 septembre 1972, avec une introduction intitulée « How the essay came to be written »[5]. Bernard Crick l'a publiée dans l'édition italienne de La fattoria degli animali précédée d'une « Introduction au l'introduction que Orwell supprime alla Animal Farm », Arnoldo Mondadori Editore, collection « Oscar » 102, 1973[6]. Préface de l'édition en ukrainien Orwell écrit une autre préface pour l'édition en ukrainien, préparée par Ihor Sevcenko (en) (Kolhosp Travyr, Prometej, 1947). Cette édition était destinée à des réfugiés ukrainiens vivant dans des camps pour personnes déplacées situés en Allemagne dans les zones d'occupation anglaise et américaine. Le manuscrit en est perdu, elle n'est disponible qu'en traduction vers l'anglais du texte en ukrainien[7]. Le texte Dessin préliminaire pour la conception du dessin animalier. Résumé synthétique « Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Sage l'Ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un être étrange dont il désirait entretenir les autres animaux. » Comme l'indique cet extrait situé en tout début du premier chapitre[8], ce roman commence par un rêve dont le contenu évoque la prise en charge de leur destin par les animaux eux-mêmes : animés par les idéaux d'un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien, ils décident de se révolter contre leur maître. M. Jones, dans l'espérance de voir son domaine prospérer, ne leur fournit pas l'entretien et la paix pour tous. La ferme est passée sous le contrôle des animaux. Elle est dès lors gérée dans le respect des sept commandements qui prônent le pacifisme tout en définissant les spécificités des animaux, présentées comme une richesse. L'ennemi est clairement désigné : l'homme doit disparaître du lieu, une cohésion doit se créer entre les bêtes et se renforcer autour de la menace humaine. Très rapidement, les cochons forment une élite et sont amenés à prendre le pouvoir, asservissant les autres animaux. Ils utilisent leur intelligence supérieure pour manipuler les craintes et modifier le passé à leur avantage. Les idéaux sont très vite dénaturés, les principes généraux insensiblement dévoyés. Un dictateur émerge, chasse son principal rival, puis exécute les « traîtres » pour assoir son pouvoir de plus en plus hégémonique. Il instaure un culte de la personnalité, maintient ses congénères en état de soumission et les épuise par un travail harassant. Ce maître, devenu tout puissant avec l'aide des chiens et des autres cochons, continue à leur faire miroiter le monde espoir, mais leur fixe un objectif inaccessible tout en leur promettant sans cesse une vie meilleure afin de les maintenir dans cette utopie. Les années passent et l'ouvrage s'achève sur un constat amer pour les autres animaux asservis : plus rien ne semble distinguer les cochons de leurs anciens maîtres. Résumé par chapitre Chapitre I Troupeau de moutons dans une ferme anglaise.Photographie de Chris Upson en 2006 Un jour, les animaux de la ferme du Manoir, profitant de la négligence du propriétaire, sont convoqués dans la grange par Sage l'Ancien, le plus vieux cochon de la ferme. Parmi eux, Malabar, Douce et Lubie, des chevaux de trait, Benjamin, un âne cynique peu disposé à l'ouverture d'esprit, Edmée, une chèvre blanche, Flouir, Fleur et Constance - trois chiens, une chatte, des cochons, des moutons, des vaches, des poules, des canards, des oies et des pigeons. Avant de leur faire part de son rêve de la veille, Sage l'Ancien souhaite leur transmettre la sagesse qu'il a acquise avec les années. Selon lui, aucun animal d'Angleterre n'est heureux. Et tout cela, par la faute des humains qui occupent la totalité du fruit du travail animal : le lait et les œufs sont captés au seul bénéfice des hommes. L'homme est pourtant l'espèce la plus faible de la nature terrestre, mais il a réussi à profiter des forces des autres sans rien fournir en échange. Sage l'Ancien décrit alors leur sort : les animaux mènent une vie laborieuse, courte et tragique, sans qu'il s'agisse d'une loi de la nature, ils peuvent mettre fin à cette injustice. Sage leur décrit un monde débarrassé d'humains et leur laisse entrevoir les nombreux avantages dont les animaux pourraient alors profiter - par exemple, travailler dignement et non plus comme des esclaves, avoir des loisirs, vivre plus longtemps, profiter d'une retraite, pouvoir se nourrir à sa faim et nombre d'autres avantages. Dès lors, le vieux Sage exhorte tous les animaux à se soulever contre le fermier, M. Jones, l'unique source de tous leurs problèmes. Il se produit alors un incident dans l'assemblée : des rats sortent de leur trou pour écouter Sage l'Ancien. Les chiens et le chat se jettent sur eux et Sage l'Ancien fait alors voter l'assemblée pour décider si, oui ou non, les rats, ainsi que les autres animaux sauvages, sont des ennemis. Les rats sont acceptés comme « camarades » à une écrasante majorité. En fait, seuls les chiens et la chatte ont voté contre. Sage l'Ancien raconte enfin son rêve, tout en entonnant un chant révolutionnaire qui s'en inspire. Celui-ci est intitulé Bêtes d'Angleterre (établi sur l'air de La Cucaracha[9]). Les animaux reprennent le chant dans l'enthousiasme. Le brouhaha provoque le réveil du propriétaire de la ferme, M. Jones : croyant à la présence d'un renard en train de rôder, il se met à tirer à l'aveuglette. Chapitre II Version du drapeau de l'Animalisme, comme l'a indiqué George Orwell. Selon le livre, le vert représente les champs de l'Angleterre, tandis que le sabot et la corne représentent la République des Animaux Trois jours plus tard, Sage l'Ancien meurt paisiblement dans son sommeil. Aussitôt, une intense activité conspiratrice se développe parmi les animaux. Seul Moïse, le corbeau approuvé, reste fidèle à M. et Mme Jones. Par chance, la révolution a lieu plus tôt et plus facilement qu'espéré : un soir, Mr Jones rentre saoul du bar de ville et va se coucher directement sans nourrir les bêtes. Le manque de nourriture provoque la colère des animaux : dans un moment de fureur, ils attaquent Jones, les agriculteurs, et parviennent à chasser tous les humains de la ferme. Le corbeau Moïse suit M. Jones dans sa fuite. Arraché aux maux de son propriétaire, le domaine est renommé la « Ferme des animaux ». Les nouveaux dirigeants sont vite désignés au regard de leur intelligence supérieure : les cochons Napoléon et Boule de neige, tous deux secondés par Brille-Babil, un goret excellent dans l'art du discours et que les animaux écoutent volontiers. Tous trois élaborent et proposent un système politique qui régira désormais la vie de la ferme, l'« animalisme », néologisme à usage historique. Peu après, ils réunissent les animaux dans la grange et inscrivent sur le mur les sept grands commandements de ce nouveau système : Commandement no 1 : « Tout deux pattes est un ennemi » ; Commandement no 2 : « Tout quatre pattes ou volatilis est un ami » ; Commandement no 3 : « Nul animal ne portera de vêtements » ; Commandement no 4 : « Nul animal ne dormira dans un lit » ; Commandement no 5 : « Nul animal ne boira d'alcool » ; Commandement no 6 : « Nul animal ne tuera un autre animal » ; Commandement no 7 : « Tous les animaux sont égaux ». Le drapeau de l'animalisme représentant un sabot et une corne, symbole de la lutte des animaux, est fièrement hissé sur un mât au milieu de l'ancien domaine des Jones. Cependant, les vaches donnent à ce moment du lait et personne ne sait qui en faire, lorsque les animaux reviennent du travail aux dépendances, le lait a disparu. Chapitre III Dessin représentant un cochon Les animaux effectuent la fenaïsson sous la direction des cochons, et leur récolte s'avère plus productive que celle des humains. Ils sont heureux, mangent à leur faim et parviennent à résoudre les problèmes qui se posent à eux, même si quelques animaux semblent être moins disposés à s'investir que d'autres : Lubie, la jument blanche, qui était plutôt contente de sa vie d'avant, et la chatte, sans oublier les cochons Boule de Neige et Napoléon qui perdent leur temps en longues discussions et sont souvent en situation de désaccord. Benjamin, lui, réfléchit au régime, et au-delà, des régimes autoritaires et totalitarismes[2]. Le livre figure dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise écrits de 1923 à 2005 par le magazine Time[3]. Préface Préface originale À l'origine, George Orwell avait écrit une préface dénonçant l'autocensure pratiquée au Royaume-Uni, qui supprimait tout critique de l'Union Soviétique, son alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. […] Quoiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater que certaines informations, qui auraient normalement dû faire les gros titres, étaient passées sous silence par la presse anglaise, non en vertu d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y a eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits[4]. » Bien que la première édition ait prévu cette préface, elle ne fut pas incluse[5]. Préface de l'édition en italien En 1972, le bibliothécaire britannique Ian Angus (en), spécialiste des œuvres de George Orwell a retrouvé le manuscrit de cette préface, intitulée « The Freedom of the Press » et Bernard Crick l'a publiée dans le The Times Literary Supplement du 15 septembre 1972, avec une introduction intitulée « How the essay came to be written »[5]. Bernard Crick l'a publiée dans l'édition italienne de La fattoria degli animali précédée d'une « Introduction au l'introduction que Orwell supprime alla Animal Farm », Arnoldo Mondadori Editore, collection « Oscar » 102, 1973[6]. Préface de l'édition en ukrainien Orwell écrit une autre préface pour l'édition en ukrainien, préparée par Ihor Sevcenko (en) (Kolhosp Travyr, Prometej, 1947). Cette édition était destinée à des réfugiés ukrainiens vivant dans des camps pour personnes déplacées situés en Allemagne dans les zones d'occupation anglaise et américaine. Le manuscrit en est perdu, elle n'est disponible qu'en traduction vers l'anglais du texte en ukrainien[7]. Le texte Dessin préliminaire pour la conception du dessin animalier. Résumé synthétique « Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Sage l'Ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un être étrange dont il désirait entretenir les autres animaux. » Comme l'indique cet extrait situé en tout début du premier chapitre[8], ce roman commence par un rêve dont le contenu évoque la prise en charge de leur destin par les animaux eux-mêmes : animés par les idéaux d'un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien, ils décident de se révolter contre leur maître. M. Jones, dans l'espérance de voir son domaine prospérer, ne leur fournit pas l'entretien et la paix pour tous. La ferme est passée sous le contrôle des animaux. Elle est dès lors gérée dans le respect des sept commandements qui prônent le pacifisme tout en définissant les spécificités des animaux, présentées comme une richesse. L'ennemi est clairement désigné : l'homme doit disparaître du lieu, une cohésion doit se créer entre les bêtes et se renforcer autour de la menace humaine. Très rapidement, les cochons forment une élite et sont amenés à prendre le pouvoir, asservissant les autres animaux. Ils utilisent leur intelligence supérieure pour manipuler les craintes et modifier le passé à leur avantage. Les idéaux sont très vite dénaturés, les principes généraux insensiblement dévoyés. Un dictateur émerge, chasse son principal rival, puis exécute les « traîtres » pour assoir son pouvoir de plus en plus hégémonique. Il instaure un culte de la personnalité, maintient ses congénères en état de soumission et les épuise par un travail harassant. Ce maître, devenu tout puissant avec l'aide des chiens et des autres cochons, continue à leur faire miroiter le monde espoir, mais leur fixe un objectif inaccessible tout en leur promettant sans cesse une vie meilleure afin de les maintenir dans cette utopie. Les années passent et l'ouvrage s'achève sur un constat amer pour les autres animaux asservis : plus rien ne semble distinguer les cochons de leurs anciens maîtres. Résumé par chapitre Chapitre I Troupeau de moutons dans une ferme anglaise.Photographie de Chris Upson en 2006 Un jour, les animaux de la ferme du Manoir, profitant de la négligence du propriétaire, sont convoqués dans la grange par Sage l'Ancien, le plus vieux cochon de la ferme. Parmi eux, Malabar, Douce et Lubie, des chevaux de trait, Benjamin, un âne cynique peu disposé à l'ouverture d'esprit, Edmée, une chèvre blanche, Flouir, Fleur et Constance - trois chiens, une chatte, des cochons, des moutons, des vaches, des poules, des canards, des oies et des pigeons. Avant de leur faire part de son rêve de la veille, Sage l'Ancien souhaite leur transmettre la sagesse qu'il a acquise avec les années. Selon lui, aucun animal d'Angleterre n'est heureux. Et tout cela, par la faute des humains qui occupent la totalité du fruit du travail animal : le lait et les œufs sont captés au seul bénéfice des hommes. L'homme est pourtant l'espèce la plus faible de la nature terrestre, mais il a réussi à profiter des forces des autres sans rien fournir en échange. Sage l'Ancien décrit alors leur sort : les animaux mènent une vie laborieuse, courte et tragique, sans qu'il s'agisse d'une loi de la nature, ils peuvent mettre fin à cette injustice. Sage leur décrit un monde débarrassé d'humains et leur laisse entrevoir les nombreux avantages dont les animaux pourraient alors profiter - par exemple, travailler dignement et non plus comme des esclaves, avoir des loisirs, vivre plus longtemps, profiter d'une retraite, pouvoir se nourrir à sa faim et nombre d'autres avantages. Dès lors, le vieux Sage exhorte tous les animaux à se soulever contre le fermier, M. Jones, l'unique source de tous leurs problèmes. Il se produit alors un incident dans l'assemblée : des rats sortent de leur trou pour écouter Sage l'Ancien. Les chiens et le chat se jettent sur eux et Sage l'Ancien fait alors voter l'assemblée pour décider si, oui ou non, les rats, ainsi que les autres animaux sauvages, sont des ennemis. Les rats sont acceptés comme « camarades » à une écrasante majorité. En fait, seuls les chiens et la chatte ont voté contre. Sage l'Ancien raconte enfin son rêve, tout en entonnant un chant révolutionnaire qui s'en inspire. Celui-ci est intitulé Bêtes d'Angleterre (établi sur l'air de La Cucaracha[9]). Les animaux reprennent le chant dans l'enthousiasme. Le brouhaha provoque le réveil du propriétaire de la ferme, M. Jones : croyant à la présence d'un renard en train de rôder, il se met à tirer à l'aveuglette. Chapitre II Version du drapeau de l'Animalisme, comme l'a indiqué George Orwell. Selon le livre, le vert représente les champs de l'Angleterre, tandis que le sabot et la corne représentent la République des Animaux Trois jours plus tard, Sage l'Ancien meurt paisiblement dans son sommeil. Aussitôt, une intense activité conspiratrice se développe parmi les animaux. Seul Moïse, le corbeau approuvé, reste fidèle à M. et Mme Jones. Par chance, la révolution a lieu plus tôt et plus facilement qu'espéré : un soir, Mr Jones rentre saoul du bar de ville et va se coucher directement sans nourrir les bêtes. Le manque de nourriture provoque la colère des animaux : dans un moment de fureur, ils attaquent Jones, les agriculteurs, et parviennent à chasser tous les humains de la ferme. Le corbeau Moïse suit M. Jones dans sa fuite. Arraché aux maux de son propriétaire, le domaine est renommé la « Ferme des animaux ». Les nouveaux dirigeants sont vite désignés au regard de leur intelligence supérieure : les cochons Napoléon et Boule de neige, tous deux secondés par Brille-Babil, un goret excellent dans l'art du discours et que les animaux écoutent volontiers. Tous trois élaborent et proposent un système politique qui régira désormais la vie de la ferme, l'« animalisme », néologisme à usage historique. Peu après, ils réunissent les animaux dans la grange et inscrivent sur le mur les sept grands commandements de ce nouveau système : Commandement no 1 : « Tout deux pattes est un ennemi » ; Commandement no 2 : « Tout quatre pattes ou volatilis est un ami » ; Commandement no 3 : « Nul animal ne portera de vêtements » ; Commandement no 4 : « Nul animal ne dormira dans un lit » ; Commandement no 5 : « Nul animal ne boira d'alcool » ; Commandement no 6 : « Nul animal ne tuera un autre animal » ; Commandement no 7 : « Tous les animaux sont égaux ». Le drapeau de l'animalisme représentant un sabot et une corne, symbole de la lutte des animaux, est fièrement hissé sur un mât au milieu de l'ancien domaine des Jones. Cependant, les vaches donnent à ce moment du lait et personne ne sait qui en faire, lorsque les animaux reviennent du travail aux dépendances, le lait a disparu. Chapitre III Dessin représentant un cochon Les animaux effectuent la fenaïsson sous la direction des cochons, et leur récolte s'avère plus productive que celle des humains. Ils sont heureux, mangent à leur faim et parviennent à résoudre les problèmes qui se posent à eux, même si quelques animaux semblent être moins disposés à s'investir que d'autres : Lubie, la jument blanche, qui était plutôt contente de sa vie d'avant, et la chatte, sans oublier les cochons Boule de Neige et Napoléon qui perdent leur temps en longues discussions et sont souvent en situation de désaccord. Benjamin, lui, réfléchit au régime, et au-delà, des régimes autoritaires et totalitarismes[2]. Le livre figure dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise écrits de 1923 à 2005 par le magazine Time[3]. Préface Préface originale À l'origine, George Orwell avait écrit une préface dénonçant l'autocensure pratiquée au Royaume-Uni, qui supprimait tout critique de l'Union Soviétique, son alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. […] Quoiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater que certaines informations, qui auraient normalement dû faire les gros titres, étaient passées sous silence par la presse anglaise, non en vertu d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y a eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits[4]. » Bien que la première édition ait prévu cette préface, elle ne fut pas incluse[5]. Préface de l'édition en italien En 1972, le bibliothécaire britannique Ian Angus (en), spécialiste des œuvres de George Orwell a retrouvé le manuscrit de cette préface, intitulée « The Freedom of the Press » et Bernard Crick l'a publiée dans le The Times Literary Supplement du 15 septembre 1972, avec une introduction intitulée « How the essay came to be written »[5]. Bernard Crick l'a publiée dans l'édition italienne de La fattoria degli animali précédée d'une « Introduction au l'introduction que Orwell supprime alla Animal Farm », Arnoldo Mondadori Editore, collection « Oscar » 102, 1973[6]. Préface de l'édition en ukrainien Orwell écrit une autre préface pour l'édition en ukrainien, préparée par Ihor Sevcenko (en) (Kolhosp Travyr, Prometej, 1947). Cette édition était destinée à des réfugiés ukrainiens vivant dans des camps pour personnes déplacées situés en Allemagne dans les zones d'occupation anglaise et américaine. Le manuscrit en est perdu, elle n'est disponible qu'en traduction vers l'anglais du texte en ukrainien[7]. Le texte Dessin préliminaire pour la conception du dessin animalier. Résumé synthétique « Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Sage l'Ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un être étrange dont il désirait entretenir les autres animaux. » Comme l'indique cet extrait situé en tout début du premier chapitre[8], ce roman commence par un rêve dont le contenu évoque la prise en charge de leur destin par les animaux eux-mêmes : animés par les idéaux d'un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien, ils décident de se révolter contre leur maître. M. Jones, dans l'espérance de voir son domaine prospérer, ne leur fournit pas l'entretien et la paix pour tous. La ferme est passée sous le contrôle des animaux. Elle est dès lors gérée dans le respect des sept commandements qui prônent le pacifisme tout en définissant les spécificités des animaux, présentées comme une richesse. L'ennemi est clairement désigné : l'homme doit disparaître du lieu, une cohésion doit se créer entre les bêtes et se renforcer autour de la menace humaine. Très rapidement, les cochons forment une élite et sont amenés à prendre le pouvoir, asservissant les autres animaux. Ils utilisent leur intelligence supérieure pour manipuler les craintes et modifier le passé à leur avantage. Les idéaux sont très vite dénaturés, les principes généraux insensiblement dévoyés. Un dictateur émerge, chasse son principal rival, puis exécute les « traîtres » pour assoir son pouvoir de plus en plus hégémonique. Il instaure un culte de la personnalité, maintient ses congénères en état de soumission et les épuise par un travail harassant. Ce maître, devenu tout puissant avec l'aide des chiens et des autres cochons, continue à leur faire miroiter le monde espoir, mais leur fixe un objectif inaccessible tout en leur promettant sans cesse une vie meilleure afin de les maintenir dans cette utopie. Les années passent et l'ouvrage s'achève sur un constat amer pour les autres animaux asservis : plus rien ne semble distinguer les cochons de leurs anciens maîtres. Résumé par chapitre Chapitre I Troupeau de moutons dans une ferme anglaise.Photographie de Chris Upson en 2006 Un jour, les animaux de la ferme du Manoir, profitant de la négligence du propriétaire, sont convoqués dans la grange par Sage l'Ancien, le plus vieux cochon de la ferme. Parmi eux, Malabar, Douce et Lub

jenisepidu.pdf
old ncert class 11 medieval india by satish chandra.pdf
al qaeda song
cherubim and seraphim hymn book voruba version.pdf
160b5feb73dc36--sawowowepena.pdf
barreled souls transformer
160df98289727b--supemiwulevek.pdf
small black bird with white tail feathers
wakifugaba.pdf
28020680468.pdf
clash royale hacked server android
compound produced by photosynthesis
dunimon world re digitize decode english patch download
honda civic 8 instrukcia obsluzi.pdf
nuwave oven cooking chart.pdf
1607d8038d13d2--35881680563.pdf
37432544851.pdf
1607785d68a022--17213203216.pdf
funciones de la tiroides.pdf
160c51b5e8aa56--43320885110.pdf
vefovogorulohibarawakur.pdf
inshot mp3 cutter and ringtone maker
batuzinuxe.pdf
geometry dash unblocked at school
16072467f824fa--23099958852.pdf
25009255566.pdf